

Emigrer en Patagonie

L'histoire du départ et de l'implantation des Fribourgeoises et Fribourgeois outre-mer devient peu à peu plus complète et plus riche. (...)

Cette historiographie, par effet de miroir, nous apporte beaucoup en révélant la richesse humaine contenue dans les établissements outre-mer, les réussites et les échecs de la transplantation, l'intégration progressive et les liens conservés avec le pays d'origine, les survivances culturelles, la fascination de nous redécouvrir proches et différents.

L'enrichissement mutuel que permet cette historiographie dépend beaucoup de la personnalité du chercheur, de son degré d'empathie et des questions posées dans l'enquête et dans ses rencontres. Le souci d'ouverture, la capacité réflexive, le sens de l'observation du socio-économiste qu'est Roger Pasquier en font un bon historien qui ouvre de nouvelles perspectives dans la compréhension de cette émigration rurale du dernier quart du XIX^e siècle.

Cette historiographie nous offre aussi en retour une connaissance plus fine du canton et de son identité. Elle pousse à nous interroger sur les causes et les circonstances de ces départs. Elle s'intéresse aux conditions économiques et sociales d'un canton, aux motivations des émigrants.

Pourquoi partir en 1871, 1876 ou 1877 ? Les historiens analysent depuis longtemps les facteurs d'attraction et de répulsion qui orientent les émigrés, et Roger Pasquier a le mérite de reformuler cette question. Incontestablement, la situation structurelle et conjoncturelle de l'agriculture fribourgeoise joue un grand rôle. On sait qu'on se trouvait à ce moment-là à l'apogée d'une civilisation campagnarde qui avait un manque de terres et des bras en surnombre. La crise économique mondiale dès 1873 frappait à nos portes. On sait aussi que le paupérisme gangrenait les communes rurales et qu'on ne savait pas trop comment le résorber, hormis les moyens traditionnels de la répression et de la stigmatisation des "mauvais" pauvres.

Roger Pasquier écrit avec raison dans son ouvrage que l'apport des émigrés à leur pays d'origine est rarement mentionné dans les travaux des historiens. A propos des 143 Fribourgeoises et Fribourgeois identifiés dans cette émigration en Patagonie, il avance que

leur départ à libéré des terres pour ceux qui restaient, leur permettant d'accroître leurs revenus et indirectement le bien-être de la collectivité.

Cette remarque est fort juste et prend ses distances avec les préjugés de l'époque, entretenus parfois jusqu'à nos jours, et parfois masqués par un misérabilisme trop facile car établi a-posteriori. L'émigration à Punta Arenas, comme celle plus tard au Canada, n'était pas toujours une opération de débarras des plus pauvres, semble-t-il, et les justifications avancées sont ambivalentes.

Le départ et l'implantation furent douloureux sans doute, mais la décision relève aussi d'un défi, d'un pari sur le futur. Elle révèle une volonté d'entreprendre, de rompre avec une situation médiocre ou sans avenir.

C'était bien l'état d'esprit du colon Albert Conus à l'origine de ces départs. Proche des milieux libéraux, son *Avis aux campagnards* de 1873 joue sur ce vieux fond de pionnier qui sommeille en chaque paysan défricheur dans le Sud du canton plus qu'ailleurs. (.....)

On relèvera encore – et je suis reconnaissant à l'auteur d'y avoir été sensible – la place importante des femmes dans cette aventure collective. On pense à Marie Pittet bien sûr, mais aussi à toutes celles qui souvent sont oubliées dans notre historiographie.

Puissent ce livre et cette exposition faire naître encore davantage de fraternité, comme nous y invite Roger Pasquier, et susciter de nouvelles enquêtes historiques riches en humanité.

17 mars 2009

Francis Python